

Un frais contact le tira de son engourdissement ; une jeune fille, penchée sur lui, baignait d'eau pure ses lèvres gonflées. Lorsqu'il se fut redressé, elle le soutint de ses frêles efforts et le conduisit dans la chaumière qu'elle habitait. Puis elle alla traire une chevrette, qui broutait les buissons prochains, et rapporta dans une écuelle de bois un lait tout mousseux, qu'elle lui donna à boire ; elle lava ses pieds endoloris et lui prépara une couchette de feuilles, où il dormit jusqu'au lendemain, d'un tranquille sommeil.

Il se réveilla dispos, prêt à reprendre son voyage. En prenant congé de la charitable enfant qui avait recueilli sa misère, le saint homme lui dit :

—O jeune fille dis-moi ton nom, pour que je le garde en ma reconnaissance.

—Je m'appelle Nifa, je suis orpheline ; mon père, ma mère et mes frères ont succombé à la dernière peste, qui m'a seule épargnée. Seule en cette chaumière, je me nourris du lait de ma chèvre, et je file pour me vêtir... Hélas !... jamais plus je ne rencontrerai le bonheur !...

Ma fille, endure ton malheur et apprend que le bonheur passe toujours dans la vie des hommes... mais peu savent le reconnaître et lui faire accueil, car il n'est habillé guère d'orfrois ni couronné d'or !...

—Vénérable pèlerin, si je ne suis pas en état de discerner le bonheur, que me servira-t-il qu'il passe si près de moi !

Alors Guillaume tendit à la jeune fille le bâton qu'il tenait à la main :

—Conserve ce bâton de houx ; il se couvrira de fleurs quand le bonheur sera devant toi !... Adieu, douce Nifa, que Dieu garde ton innocence !

Et jetant sur ses épaules son pauvre manteau garni de coquilles, il s'éloigna, appuyé sur son bourdon.

A quelque temps de là, un archer du roi s'arrêta devant la porte de Nifa :

—Hola ! chevière, si tu trouves dans les buissons où tu mènes paître tes chèvres une bourse pleine, elle est à moi.